

818-2018

Landévennec, une abbaye bénédictine en Bretagne

Colloque international
6 - 7 - 8 juin 2018



Résumés des communications

L'année 818, la communauté de Landévennec adopte la Règle de saint Benoît, dans le contexte politique et religieux carolingien que l'on connaît. Au cours des siècles qui suivent, comme dans l'histoire de toute abbaye bénédictine, les moines de Landévennec transmettent et adaptent pratiques et relectures de la Règle en fonction du contexte politique, religieux et économique non sans crises mais aussi rebondissements comme l'intégration à la Société de Bretagne puis à la Congrégation de Saint-Maur au XVII^e siècle et la renaissance des années 1950. Ce colloque a pour ambition d'analyser, sur cette longue période, l'histoire de l'abbaye Saint-Guérolé au sein du monachisme bénédictin et en relation avec le monde environnant plus ou moins lointain.

Depuis près de 50 ans, le Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC) fédère les recherches de l'Université de Bretagne Occidentale sur la Bretagne et les pays celtiques dans les domaines des lettres et des sciences humaines. Il a déjà porté plusieurs colloques autour d'événements marquants ou de monuments emblématiques comme le château de Trémazan (2004), l'abbaye de Beauport (2013) ou encore la forêt de Carnoët (2014). Ces événements sont souvent le fruit d'une collaboration avec un autre centre de recherche ou une association. *Landévennec 818-2018* est porté par le CRBC et le Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (CNRS/EPHE).

Ce colloque est coordonné par Yves Coativy, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Bretagne Occidentale. Ses recherches portent essentiellement sur la Bretagne de la fin du Moyen Âge, en particulier la noblesse, la monnaie et la construction de l'État ducal.

Contact : yves.coativy@univ-brest.fr

Michel SOT (Professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne)

L'année 818 dans l'empire carolingien

« L'année 818, la communauté de Landévennec adopte la Règle de saint Benoît, dans le contexte politique et religieux carolingien *que l'on connaît* ». Ainsi commence l'appel à communication, envoyé aux historiens il y a deux ans par les organisateurs de ce colloque. Il se trouve que, en dépit d'une certaine spécialisation dans les affaires carolingiennes, ce contexte ne m'était pas vraiment connu. Je travaillais alors à une nouvelle édition et traduction des *Annales royales des Francs*, sorte de journal officiel, qui expose, année par année de 741 à 829, les événements jugés les plus importants vus de la cour carolingienne. C'est à l'examen de la notice de l'année 818 dans les dites Annales que je consacre cet exposé d'introduction. La Bretagne (sinon Landévennec) y a sa place mais entre l'aveuglement du roi Bernard d'Italie qui s'est révolté contre l'Empereur et la mort de l'impératrice Ermengarde, et avec le suivi des relations complexes et tendues avec les princes slaves du Nord, de l'Est et du Sud.

Spécialiste de l'histoire culturelle et religieuse du Haut Moyen Âge, s'est particulièrement intéressé à l'écriture de l'histoire, en particulier de l'histoire épiscopale.

Il a notamment publié *Gesta episcoporum, gesta abbatum* (Typologie des sources du Moyen Âge occidental), Brepols, 1981 ; *Un historien et son Eglise au X^e s., Flodoard de Reims*, Fayard, 1993 ; *Histoire culturelle de la France*, t. I, (en collab) Seuil 1997, réed. Point-Seuil 2013.

Il a aussi édité et traduit (en collab.) plusieurs grands textes historiographiques (Collection Les classiques de l'histoire au Moyen Âge, Les Belles Lettres) : *Les Gestes des évêques d'Auxerre* (3 vol. 2003-2009) ; *La Vie de Charlemagne* par Eginhard (2014) ; *Les Annales royales des Francs* (à paraître).

Pierre STEPHAN (UBO), Yvan MALIGORNE (Maître de conférences en histoire ancienne, UBO-CRBC) et Yvan PAILLER (Archéologue, INRAP)

Landévennec avant Landévennec

Contributeurs : Axel Ehrhold, Gwendoline Grégoire, Gwenael Jouet, Yvan Maligorne, Clément Lambert, Pascal Le Roy, Aurélie Penaud, Muriel Vidal

Une synthèse sur l'évolution des environnements de la rade de Brest au cours des 8000 dernières années est proposée sur la base des travaux récents menés sur les archives sédimentaires. L'architecture interne des sédiments marins accumulés dans le fond de la rade permet de retracer les grandes étapes de son envahissement par la mer. L'analyse palynologique de quelques carottes sédimentaires marines dresse un panorama des paysages végétaux qui se sont succédé durant l'Holocène. Les faunes marines présentes dans les vases des marais maritimes sont également utilisées pour repositionner avec précision les anciens niveaux marins. Ces informations permettent d'esquisser une paléogéographie de la rade de Brest dont l'évolution est influencée par des facteurs climatiques, mais également anthropiques. Dès lors, la présence de l'Homme dans le fond de la rade de Brest au cours de la Préhistoire récente est questionnée. En effet, les sources archéologiques révèlent une très faible densité des vestiges attribués au Néolithique et à l'âge du Bronze que n'explique que partiellement l'absence de prospections systématiques le long de ce littoral. Cette pauvreté archéologique soulève de nombreuses interrogations, à plus forte raison lorsqu'une approche comparative est menée avec des environnements voisins comme l'archipel de Molène, qui semblent moins propices aux implantations humaines et présentent pourtant une grande richesse archéologique.

Stéphane LEBECQ (Professeur émérite d'histoire médiévale, Université de Lille)

Guénolé, Landévennec, la mer et l'outre-mer

Guénolé appartient à une famille originaire de la Domnonée britannique, et, dans la *Vita* écrite par Gurdisten, son itinéraire apparaît comme un parcours initiatique, qui le conduit d'île en île (de *Laurea* à Tibidi) et aboutit au site de Landévennec après une traversée de l'Aulne comparée à la traversée de la Mer Rouge ! Ainsi la naissance même du monastère est-elle placée sous le signe de la mer : d'ailleurs, dans le récit de fondation, c'est moins un fleuve qui paraît circonscrire le site de Landévennec qu'une *mare profunde* (deux occurrences du mot *fluvium*, cinq du mot *mare*, et une de la belle locution *mare flumineum*, qui s'applique parfaitement à ce qu'on convient d'appeler un aber).

On comprend du coup que le développement de l'abbaye dans les premiers siècles de son histoire a été fortement tourné vers la mer, au bord de laquelle lui ont été données une bonne partie de ses terres – riches de salines, de pêcheries, de moulins –, depuis la toute proche presqu'île de Crozon jusqu'à la côte du Léon au nord et à celle de la Cornouaille au sud, avec une prédilection marquée pour les îles, depuis Sein en Iroise, qui a fait partie de la donation primitive, jusqu'à Batz en Guérande, donnée par le duc Alain Barbetorte au milieu du X^e siècle – deux îles dont les églises paroissiales sont toujours dédiées à saint Guénolé.

Des liens avec l'outre-mer britannique, terre d'origine du saint fondateur, ont-ils été perpétués dans les premiers siècles du Moyen Âge ? Plus que les quelques gratifications qui ont été faites au monastère par des donateurs qualifiés de *transmarinis*, c'est l'exode des moines à Montreuil-sur-Mer après l'attaque viking de 913 qui plaide pour cette éventualité. Car Montreuil était alors en train de prendre le relais du port de Quentovic, alors déclinant, comme porte principale de la Gaule du Nord en direction de l'Angleterre du sud. Il n'est donc pas exclu que c'est en Grande-Bretagne que la communauté entendait trouver un refuge. Voilà sans doute qui explique que l'abbé Jean fut bientôt en mesure d'aider le duc Alain, qui s'y trouvait en exil, à revenir en Bretagne.

1) L'origine (grand-)bretonne de Guénolé. Comment son père Francon, cousin du roi breton Catovius (=Cado, roi de Domnonée selon les généalogies galloises) quitta la Grande-Bretagne, traversa la *mare Britannicum* en bateau, et débarqua à *Brahec* (Bréhec en Plouha?) (VG I 2, p. 112 et notes p. 147). Son épouse Gwenn donna naissance à un troisième fils – Guénolé, que ses parents confièrent bientôt au saint homme Budoc en son monastère de l'île de *Laurea* au pays de *Goëlo* (VG I 3, 4 et 5) – l'île Verte plutôt que Lavret (n. 24, p. 147).

2) La pérégrination de Guénolé : un parcours initiatique. Comment, encore auprès de Budoc, il envisagea d'aller en Irlande sur les traces de saint Patrick, et comment celui-ci lui apparut en songe et le dissuada d'entreprendre un tel voyage, lui recommandant de poursuivre son expérience spirituelle non pas *in aliena terra* mais *in tua terra* (VG I 19 - p. 126, La Borderie 47).

D'île (Lavret) en île (Tibidi), et d'île en presqu'île, La traversée de l'aber de l'Aulne, comme le passage de la mer Rouge (VG II 4).

3) Entre mer et fleuve, Landévennec, un nouveau Paradis (VG II 5, p. 133g). L'hagiographe, qui dit d'abord que la presqu'île de Ldvnc est limitée (*terminatum*) au sud *mari et fluvio*, oublie le fleuve un peu plus loin pour dire que le site est entouré d'une *mari profundo*, « comme un arc tendu au maximum entre deux cornes jumelles », précisant qu'il est dominé par une colline qui va *de mari ad mare* (VG II 5, p. 133, La Borderie p. 65).

4) Landévennec, une communauté marine ?

- possessions de bord de mer :

- Cartulaire 53 (XII^e s.?) : locus supra mare iusta Tolmaen (cap Sizun?)

- Cartulaire 7, toute la paroisse d'Argol *a mare usque ad mare*

- salines (par ex à Penmarc'h – cf. Cartulaire 43, M. Simon 302 : édition 443 : parmi les donations du vicomte Diles, il y a *Hae Silin et dimidiam partem Silin Guenn* – il s'agit de salines en Saint-Guénolé de Penmarc'h). Revenus sur le tonlieu du sel à Batz en Guérande donné par duc Alain entre 944 et 952 (SL Cartulaire 59).

- pêcheries : Cartulaire 50 : le comte Alain donne totam piscaturam à Châteaulin

- moulins de basses rivières ? Cartulaire 43 p. 443 « *molina corran cum scripulo terrae* » (un moulin à Corran avec une petite quantité (=scripulum Gaffiot) de terre) ; (Cartulaire 41, p. 439 : Conocanus donne à l'abbaye

tous ses biens, dont ceux de *Langurdeluu (Landerneau) sur la petite rivière Pene où les moines vont devoir construire un molendinam*. Cartulaire 50 le comte Alain de Bretagne donne une écluse avec des moulins à Châteaulin. - regards vers les îles : Sein, Batz en Guérande, dont les églises respectives sont dédiées à saint Guéno

5) Liens préservés avec la Grande-Bretagne ?

Parmi les donateurs et autres correspondants de l'abbaye, plusieurs sont originaires d'outre-mer : ainsi le *transmarinus Harthuc* (ch. 13), qui a reçu du roi Gradlon une terre à Brithiac (Briec-sur-Odet), qui a été offerte par le roi à saint Guéno après la mort sans héritier du dit Harthuc.

Ou *nobilis quidam [Rett] transmarinis parentibus* (ch. 28), qui a donné à saint Guéno une rente annuelle d'un setier de froment, un cheval (un poulain?) et deux fromages à chaque vigile de Noël, à prélever sur sa terre de Talar Rett (près Plougastel ? cf. Simon 186)

6) Les périls venus de la mer et l'exode à Montreuil : le rêve d'un retour à l'outre-mer britannique, terre d'origine de Guéno ?

Reliques de Guéno à l'abbaye d'Abingdon au XII^e s, et à Hyde Abbey à Winchester : ça peut remonter à Aethelstan (M Simon 309)

Annie BARDEL (ex-UMR CNRS 6566, Université de Rennes 2, responsable de recherches à Corseul, Rennes, puis à Landévennec à partir de 1978)

et **Ronan PÉRENNEC** (département du Finistère, Mission Archéologie, co-directeur des recherches à Landévennec de 1989 à 2001, responsable des recherches archéologiques sur les sites de l'abbaye du Relec en Plounéour-Ménez (2001-2006 et 2013-2016), et du château de la Roche-Maurice depuis 2013, ainsi que de diverses opérations en archéologie préventive)

De la cour au *claustrum* et du *claustrum* au cloître : l'avant et l'après 818 à Landévennec

Depuis sa fondation vers l'an 500, l'abbaye de Saint Guéno a fait l'objet de multiples reconstructions d'envergure, à raison d'une tous les deux siècles environ.

Mais l'un des principaux avantages du site réside dans la superposition, entre le VI^e et le IX^e siècle, de monastères d'obédience différente, ce qui offre la possibilité d'étudier leurs différences et leurs convergences, témoins de la transition d'une règle à une autre. On constate que le glissement a été progressif, mais que malgré une apparente continuité, l'implantation de l'abbaye du IX^e siècle selon les standards bénédictins traduit d'incontestables transformations du cadre de vie monastique, dans le sens d'une systématisation de l'espace global qui se concentre autour d'une cour fermée.

À partir de l'époque carolingienne, l'organisation générale de l'abbaye est d'une exceptionnelle stabilité au fil des siècles. Pour autant les transformations de détail de ses différents éléments constitutifs (églises, habitat, fortifications) sont loin d'être anecdotiques. L'exemple le plus caractéristique de ces mutations est apporté par la lente évolution du cloître. La structuration progressive de ce lieu central aboutit au XIII^e siècle au schéma classique de l'abbaye médiévale.

Co-auteurs ou auteurs d'une synthèse du mobilier et de 25 articles sur Landévennec, de comptes rendus et notices publiés, mais aussi des rapports de fouilles, ainsi que de publications et rapports sur d'autres sites.

Barbara DELAMARRE (Docteur en Histoire de l'Art médiéval – chercheur associé UMR 6566 CReAAH). delamarre.barbara@laposte.net

Dominique ALLIOS (Maître de conférence-HDR en Archéologie et Histoire de l'Art médiéval, Université Rennes 2)
dominique.allios@gmail.com

Le paysage architectural religieux breton des IX^e-XI^e siècles

L'architecture carolingienne en Bretagne est un terrain que les récentes recherches en archéologie et en histoire de l'art renouvellent considérablement. Jusqu'à présent, mis à part quelques monuments exceptionnels (l'ancienne cathédrale d'Alet, Saint-Sauveur de Maxent, Saint-Sauveur de Redon, Saint-Guérolé de Landévennec), le paysage architectural breton du Haut Moyen Âge reste mal connu. De nouvelles problématiques concernant des édifices comme Saint-Gal de Langast et Saint-Melaine de Rennes apportent un éclairage nouveau, en particulier pour les périodes mal documentées comprises entre le IX^e et le XI^e siècle. L'analyse comparée de ces édifices nous permettra de dresser un portrait synthétique de la création architecturale bretonne en ces temps d'évolutions politiques et religieuses, de tisser des liens avec les mondes carolingiens et post-carolingiens. Elle nous permettra également d'envisager la continuité des formes architecturales issues de ces monuments à travers une réévaluation des bases sur lesquelles l'architecture romane s'est épanouie dans la péninsule bretonne.

Ernst TREMP (Médiéviste. Bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gall en Suisse de 2000 à 2013)

Le plan carolingien de l'abbaye de Saint-Gall et la Règle de saint Benoît

Le plan de Saint-Gall dont l'original est préservé à la bibliothèque abbatiale de Saint-Gall est le seul plan architectural subsistant avant le XII^e siècle. Il a été dessiné vers 820 dans le scriptorium de l'abbaye de Reichenau située sur une île du lac de Constance, sous la direction de l'abbé Heiton (802–823) et dédié à l'abbé Gozbert de l'abbaye sœur de Saint-Gall. Avec une cinquantaine de bâtiments accompagnés par environ 350 annotations, il représente un ensemble monastique d'une grande abbaye-type carolingienne. Le fil conducteur du plan est la Règle de saint Benoît, adaptée aux besoins et fonctions multiples d'une grande abbaye carolingienne. La communication présentera ce document exceptionnel sur la vie du haut Moyen Âge et notamment ses liens avec la réforme monastique sous Louis le Pieux et Benoît d'Aniane.

Joëlle QUAGHEBEUR (Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Bretagne-Sud)

Saint-Gwénolé de Landévennec : l'abbaye des rois de Bretagne

Longtemps présentée comme étant sous la protection de ceux que l'on appela les « seigneurs de Chateaulin », l'abbaye Saint-Gwénolé occupa une place particulière dans l'histoire du haut Moyen Âge breton. Tout d'abord parce que son abbé, Matmonoc, rencontra l'empereur Louis le Pieux (venu écraser en 818 l'insoumis roi Morvan). Il devint alors nécessairement son *vassus*. Ensuite parce que la dynastie royale de Bretagne était originaire du petit territoire où s'élève l'abbaye, le Poher. Enfin, parce que les fouilles archéologiques ont révélé une abbaye carolingienne construite en pierre, un caractère exceptionnel à cette époque et qui marque les moyens remarquables qui furent alors mis en œuvre. Tout cela fait qu'il convient désormais d'envisager que l'abbaye cornouaillaise fut le sanctuaire dans lequel vinrent prier les rois de Bretagne et où certains reposent peut-être.

Depuis sa thèse, soutenue à Paris IV, dirigée par Olivier Guillot et Hubert Guillotel, *La Cornouaille du IX^e au XII^e siècle, Mémoire, pouvoirs, noblesse*, ses travaux de recherche et ses publications portent sur l'histoire des institutions, le pouvoir du prince, le monde noble et la spiritualité, en Bretagne du VI^e au XII^e siècle.

Julien BACHELIER (Histoire médiévale, Université de Brest)

Les prieurés de Landévennec, Moyen Âge, époque moderne

Il existe plusieurs mentions faisant état de sept à neuf obédiences de l'abbaye à l'époque moderne. Si les prieurés de Haute-Bretagne ont connu des belles études historiques et archéologiques récentes pour la période médiévale, le mouvement n'a pas été le même en Basse-Bretagne. Et dans les deux cas on note un faible intérêt des modernistes. Ce colloque est donc l'occasion de reprendre un dossier méconnu tant au plan historiographique qu'historique. À partir de l'exemple du réseau prieural de l'abbaye, il est possible d'interroger la naissance et le développement des obédiences. La nature des sources écrites nous conduit à envisager le temps long. Passé l'« âge d'or » des établissements prieuraux aux XI^e-XII^e siècles, on a l'impression d'un long endormissement alors que les prieurés restent une réalité sociale forte jusqu'à la fin de l'époque moderne. Nous nous interrogeons sur :

- la constitution du réseau, son apparition au cours du Moyen Âge ; y a-t-il un lien avec les domaines hérités du haut Moyen Âge ? Quelles furent les fonctions de ces établissements ?
- la logique géographique à deux niveaux : tout d'abord à l'échelle locale avec l'implantation des prieurés, leur organisation en tant que groupe de bâtiments, leur réalité monumentale, leur insertion dans le peuplement, leur rôle éventuel dans le regroupement d'une partie de la population médiévale et moderne ; puis à l'échelle régionale : où furent installées les dépendances de Landévennec, avec quels soutiens ? selon quelles logiques ?
- l'inscription des prieurés dans l'histoire locale, car si la période d'épanouissement des prieurés reste bien celle du Moyen Âge central, les obédiences marquent les campagnes et les petites agglomérations jusqu'au XVIII^e siècle ;
- la construction de sa mémoire, notamment à l'époque moderne pour laquelle il existe quelques documents sur les origines des prieurés.

Si notre propos est naturellement centré sur les prieurés de Landévennec, des comparaisons avec d'autres réseaux prieuraux bretons s'avèrent indispensables afin de s'interroger sur une éventuelle originalité landévennécienne.

Guénolé RIDOUX (Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec)

Les laïcs à Landévennec, du Moyen Âge à l'époque moderne : sources croisées

Durant ces dernières décennies, la présence de laïcs dans l'entourage des monastères a fait l'objet d'une attention renouvelée par les apports de l'archéologie. L'étude des infrastructures d'accueil a permis de mettre en lumière les solutions architecturales adoptées par les communautés pour concilier l'idéal de clôture, l'impératif d'accueil et la nécessité d'ouverture des institutions religieuses.

Avant le XVII^e siècle, de telles infrastructures n'ont pas été identifiées sur le site de l'Ancienne abbaye. Confrontées aux sources écrites, les fouilles remarquables d'Annie Bardel et Ronan Pérennec permettent toutefois de tracer les portraits de nombreux visiteurs du monastère.

Synthèse des recherches menées dans le cadre de la préparation de l'exposition temporaire « Pillards, Pèlerins » (avril-novembre 2017), la contribution rappelle, à travers ces portraits, le rôle structurant de l'abbaye dans l'espace social aux périodes médiévale et moderne. C'est également un appel à des recherches ultérieures croisant les résultats des fouilles et l'étude des fonds d'archives restant à exploiter.

Guénolé Ridoux est chargé des expositions au Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec depuis mars 2013. Titulaire d'un Master d'histoire médiévale de l'Université de Lille, et d'un Master en politiques culturelles de la Sorbonne, il a assuré le commissariat de trois expositions de l'Ancienne abbaye dont « Pillards, Pèlerins... quand le monastère attire les foules », présentée du 9 avril au 5 novembre 2017.

Cédric JEANNEAU (Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Brest, CRBC)

Les moines de Talmond et leur environnement : écriture de l'espace, stratégies d'implantation, liens avec la société aristocratique

Même si l'abbaye de Talmond n'est pas installée en Bretagne, mais à quelques centaines de kilomètres plus au sud, en Bas-Poitou et bâtie bien après, au milieu du XI^e siècle, elle peut servir de miroir à la vénérable abbaye de Landévennec. Installée aussi sur le littoral, dans une région dévastée par les Normands, elle doit s'intégrer dans un environnement profondément modifié, dans une époque marquée par des changements d'envergure liés à la réforme grégorienne.

L'important cartulaire conservé permet de réfléchir sur la manière dont la communauté a pu envisager les modalités de son installation, et ce à plusieurs niveaux : l'écrit, tout d'abord, qui constitue un élément central. Le cartulaire n'est pas seulement un résumé des dons, mais un véritable programme qui reflète la manière dont ils concevaient leur place et la propriété ecclésiastique. L'implantation dans ce territoire passe par la fondation de prieurés (plus d'une vingtaine), point de rencontre de deux intégrations : une permettant à une communauté éloignée de s'insérer au sein des préoccupations seigneuriales locales pour obtenir des aumônes, l'autre autorisant les seigneurs modestes à rejoindre une communauté de prières prestigieuses. Se pose au final la question de la place des moines au sein de cet espace par rapport aux autres autorités : les châtelains, l'évêque et les différentes communautés qui s'installent par la suite.

Michèle GAILLARD (Professeur émérite en histoire médiévale, IRHiS, UMR 8529, CNRS-Université de Lille-SHS)

La lettre de Louis le Pieux de 818 et l'introduction de la règle de saint Benoît à Landévennec

Cette communication s'intéressera tout particulièrement à la « lettre » de Louis le Pieux insérée dans le chapitre XIII de la Vie de Guérolé écrite par l'abbé Gurdisten entre 860 et 884, pour la soumettre à un nouvel examen et la remettre dans le contexte de l'entreprise de réforme initiée par Louis le Pieux et Benoît d'Aniane à partir de 816. À la lumière de la toute récente édition scientifique des actes de Louis le Pieux (*MGH, Diplomata Karolinorum*, II, éd. Kölzer, Wiesbaden, 2016), seront abordées les questions de l'authenticité de cette « lettre » et de sa datation précise pour mieux comprendre l'impact de la réforme monastique carolingienne sur la vie de la communauté de Landévennec et sur les autres monastères bretons.

Pour la bibliographie et les recherches de Michèle Gaillard :
<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/1A-Gaillard.html>

Guy JAROUSSEAU (Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université catholique de l'Ouest (Angers), membre du Laboratoire d'Études sur les Monothéismes, LEM - CNRS - UMR 8584, Villejuif)

L'intervention des « envoyés monastiques et canoniaux », *missi monastici et canonici*, au sein des monastères au temps de Louis le Pieux

L'adoption de la règle de saint Benoît en 818 par la communauté monastique de Landévennec s'inscrit dans le contexte de la réforme du monachisme voulue par l'empereur Louis le Pieux à l'échelle de tout l'empire carolingien. Les années 814-819 du début de ce règne constituent, en effet, pour ceux qui font profession monastique une étape décisive dans l'introduction d'une observance exclusive de la règle de saint Benoît. Le réformateur Benoît d'Aniane, aux côtés de l'empereur, en est le principal artisan. Il conçoit à partir non seulement d'une connaissance intellectuelle, mais également de sa propre expérience la manière dont la règle de saint Benoît doit être appliquée. Au préalable, les communautés devaient se déterminer sur le choix entre la règle bénédictine ou celle canoniale de 816. La diffusion de cette réforme et sa mise en œuvre furent celles de moines, mais aussi de chanoines, *missi monastici et canonici*, envoyés dans les monastères de tout l'empire au cours du règne de Louis le Pieux (814-840). Nous proposons à partir des études déjà existantes, mais surtout des sources retenues de repérer ces *missi* et d'analyser la manière d'introduire la réforme dans les établissements monastiques durant ce règne.

Ses recherches portent sur l'histoire religieuse et institutionnelle durant le haut Moyen Âge (V^e - XI^e siècles). Il travaille sur le rapport entre vie religieuse et vie politique à travers l'étude de l'épiscopat, des communautés monastiques et canoniales et des expressions du culte des saints. À partir de son champ d'études angevin, il a consacré plusieurs articles et communications aux relations entre la Bretagne et l'Anjou, en particulier en 2012 : « L'ermite Gerfred, *missus monasticus*, et l'introduction de la réforme monastique carolingienne en Bretagne », *Britannia Monastica* n° 16, Landévennec - Rennes, p. 187-214 ; et a publié en 2015 aux Presses universitaires de Limoges un ouvrage intitulé : *Églises, évêques et prince à Angers du V^e au début du XI^e siècle*.

Lien : <http://lem.vjf.cnrs.fr/spip.php?article484>

Jean-Michel PICARD (University College Dublin)

***Conuersatio Scottorum. Une mise au point sur les coutumes
monastiques irlandaises du haut Moyen Âge***

La recherche archéologique récente et la relecture moderne des sources médiévales ne permettent pas de continuer à suivre l'historiographie traditionnelle qui fait du monachisme irlandais un mouvement isolé, immuable et archaïque. Introduit en Irlande dès le dernier tiers du V^e siècle, celui-ci connaît en fait d'importants changements, en particulier dans le courant du VII^e siècle. Cette évolution est due à la fois à des contacts plus fréquents avec Rome et à l'interaction avec une élite savante laïque désormais christianisée. En outre, ces changements ne sont pas uniformes et le monachisme irlandais des VII^e et VIII^e siècles est caractérisé par sa diversité, tant dans les règles que dans les usages. En dépit de certaines particularités, la référence reste Rome et les doutes sur l'orthodoxie des moines irlandais relèvent plus d'une rhétorique de conflit que de l'observation d'une réalité.

Jehanne ROUL (Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université catholique de l'Ouest à Angers, membre du LEMIC [Littératures - Étrangéité - Mutations - Identités Culturelles])

***Réforme monastique et guerres de Bretagne
dans le Poème en l'honneur de Louis le Pieux d'Ermold le Noir***

La réforme monastique menée par Benoît d'Aniane dans les années 816-821 retient l'attention d'Ermold le Noir dans son Poème en l'honneur de Louis le Pieux composé en 826-827. L'exilé aquitain, proche de l'abbé réformateur, offre à l'empereur le portrait d'un prince pieux et victorieux. Notre lecture de l'œuvre met en évidence les choix opérés par le poète : les hauts faits militaires sont conjugués aux actes de piété. Il révèle le meilleur de la politique impériale de ce prince dont il souligne, dans de nombreux vers, les aspirations à la vie monastique et l'attachement qui le lie à Benoît et à son ordre. La piété du fils de Charlemagne va de pair avec ses victoires militaires, le récit des deux guerres de Bretagne, celle de 818 et celle de 824, s'inscrit dans un projet original. La construction poétique est au service du projet politique et religieux. La paix dans les marches de l'Empire, dont la marche bretonne, nécessite le recours à des armes meilleures : c'est l'hypothèse que nous nous proposons d'explorer à l'occasion du colloque consacré à l'introduction de la règle de saint Benoît à Landévennec.

Ses recherches portent essentiellement sur le règne de Louis le Pieux et sur la poésie carolingienne, notamment sur le *Carmen elegiacum* d'Ermold le Noir dont elle a donné une nouvelle traduction. Elle a consacré quelques publications et articles à ce sujet, et a publié « La construction du récit d'Ermold le Noir dans un miroir des princes : l'exemple du baptême des Danois à Ingelheim » dans *Le Prince, son peuple et le bien commun. De l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, sous la direction de Hervé Oudart, Jean-Michel Picard et Joëlle Quaghebeur, PUR, 2013, p. 85-96. Sa thèse intitulée « Le Poème en l'honneur de Louis le Pieux d'Ermold le Noir : un miroir pour l'Empire carolingien » est en cours de publication. Elle présente une analyse de la réflexion politique de l'œuvre du poète aquitain dont elle propose une identification.

Caroline BRETT (University of Cambridge)

Les notices hagiographiques du Cartulaire de Landévennec

Dans le manuscrit de la Bibliothèque municipale de Quimper n° 16, il existe, consignées aux « chartes » de l'abbaye de Landévennec, en plus des chartes proprement dites, plusieurs notices à caractère hagiographique. Elles racontent pour la plupart une rencontre présumée entre saint Guénolé et un autre saint, qui aboutit au don d'une église ou d'un monastère au saint de Landévennec. Ces notices ont été peu étudiées, à l'exception des études précieuses de Bernard Tanguy sur les noms de lieux qu'elles contiennent. On accepte généralement une datation au X^e ou XI^e siècle. Dans la communication, je chercherai des points de comparaison entre ces notices et celles du monde gaélique, des *notulae* de Tirechán dans le Livre d'Armagh du VII^e siècle jusqu'au Livre de Deer du XI^e. Je poserai la question de savoir si quelques-unes de ces notices pourraient dériver de notes plus anciennes d'un évangélaire et je proposerai quelques remarques sur les saints locaux et sur l'évolution de leur culte.

Caroline Brett is Research Associate on the Leverhulme-funded project 'Brittany and the Atlantic Archipelago' at the Department of Anglo-Saxon, Norse and Celtic, University of Cambridge (2015-2019). She has edited two hagiographical texts from early medieval Brittany, *Gesta Sanctorum Rotonensium* and *Vita Conuuoionis*, is the author of a number of articles on early medieval Brittany, its hagiography and culture, and is a regular contributor to the series of conferences on Anciennes Abbayes de la Bretagne organised by the Université de Bretagne Sud and the University of Toronto. Her most recent publication is a chapter in Lynette Olson (ed.), *St Samson of Dol and the Earliest History of Brittany, Cornwall and Wales* (Boydell).

Olivier SZERWINIACK (Maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens)

Les manuscrits de Landévennec, emprunts et traditions

À la suite des travaux de Louis Lemoine († 2012), qui a publié plusieurs articles sur les manuscrits médiévaux bretons, la communication montrera que les manuscrits médiévaux de Landévennec, tout en étant écrits en minuscule caroline, présentent certaines particularités dans leur lexique, leur iconographie et leur organisation qui les différencient des manuscrits copiés à la même époque dans les *scriptoria* d'autres monastères bénédictins. Ces différences montrent que les moines de Landévennec n'ont pas fait table rase du passé lorsqu'ils ont adopté la règle de Saint Benoît en 818.

Ancien normalien, agrégé de grammaire, Olivier Szerwiniack a enseigné à Trinity College (Dublin), puis à la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études et a été chargé de recherches à la section latine et celtique de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS), puis à la Fondation Thiers (CNRS), avant d'être élu en 2000 maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens) et membre junior de l'Institut Universitaire de France de 2007 à 2012.

Auteur d'une thèse de l'ÉPHÉ IV sur l'étude des historiens latins par les Irlandais au Moyen Âge, il a dirigé la traduction annotée de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède le Vénérable (Les Belles Lettres, La Roue à Livres, 2 vol., 1999, 2004), sur lequel il a publié plusieurs articles.

Avec Stéphane Lebecq et Michel Perrin, il a organisé les colloques *Bède le Vénérable entre tradition et postérité* en 2002 et, avec Stéphane Lebecq, Michel Perrin et Philippe Depreux, *Raban Maur et son temps* en 2006, puis en a publié les actes en 2005 (Ceges) et 2011 (Brepols).

Avec Sylvie Perceau, il a édité un volume de Mélanges en l'honneur de l'helléniste Danièle Aubriot, *Polutropia : d'Homère à nos jours*, paru en 2014 aux éditions des Classiques Garnier.

En outre, il a relu et corrigé le volume Asser, *Histoire du roi Alfred*, trad. Alban Gautier, Paris, Les Belles Lettres, Les Classiques de l'histoire au Moyen Âge, 2013.

L'abbaye Saint-Guérolé de Landévennec dans ses sceaux

Depuis le XII^e siècle, l'abbaye Saint-Guérolé se reconnaît sous le sceau. Des témoignages sont conservés sous son nom de ce régime de la preuve, ajusté au système juridique de chaque époque. On y lit le prestige moral et la puissance temporelle de la maison. Les sources sont archivistiques, monumentales et archéologiques (usages diplomatique, campanaire, marchand...), et documentent, dans la durée, le recours au sceau dans un établissement de l'ordre de Saint-Benoît. L'étude aborde le signe sous l'angle de l'histoire sociale et symbolique. Les sceaux sont, ainsi, les marqueurs de l'autorité des personnes et de l'exercice du pouvoir, comme ils attestent de l'organisation interne de l'institution. Sous l'angle symbolique, dans chaque signe, l'écriture sigillaire diffuse une sorte de manifeste, de portée culturelle ou symbolique selon l'époque, toujours témoin d'un art du sacré imprégné de spiritualité, de poésie et de sens esthétique. Des visuels complètent la présentation.

Le fonds Lebreton des archives de Landévennec

Louis Lebreton fut dès sa jeunesse passionné par la culture bretonne : Gallo, il apprit le breton, il fut très tôt membre du Bleun Brug et habita pour la plus grande partie de sa vie à Bourbriac, en Bretagne bretonnante, où il exerça la médecine pendant trente-quatre ans. Il a constitué une remarquable bibliothèque ainsi que l'une des plus importantes collections de documents originaux et de manuscrits littéraires et musicaux du 20^e siècle concernant la Bretagne. Dès 1951, quand l'abbaye nouvelle était encore en construction, il décida dans son testament de lui donner toutes ses collections, et longtemps avant sa mort il commença à transférer sa bibliothèque doucement à Landévennec, un processus complété après sa mort. Depuis, l'un de ses vœux « *que les laïcs viennent nombreux étudier à l'ombre et dans la paix du monastère* » est en partie accompli, mais ce colloque présente une nouvelle opportunité de réfléchir sur sa générosité, de montrer encore une fois la richesse extraordinaire de ses trouvailles et d'encourager leur exploitation par de nouvelles recherches.

Marjolaine LÉMEILLAT (Doctorante à l'Université de Paris-Est Créteil)

***Monachus Sancti Guingaloei de Landeveneco, baccalarius in decreto :*
les moines de Landévenec parmi les gens de savoir bretons
à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle)**

La fin de la période médiévale n'est pas celle du plus grand rayonnement de l'abbaye de Landévenec. Celle-ci n'est pour autant pas une belle endormie, quant à l'acquisition et à la transmission des savoirs. Quelques moines de Landévenec figurent ainsi parmi les Bretons qui, en l'absence de toute université en Bretagne avant 1460, partent à Paris ou Angers, afin d'y étudier et d'y acquérir un grade universitaire (essentiellement en droit canon, discipline que les Bénédictins privilégient par rapport à la théologie, apanage des ordres mendiants). De retour dans le duché, ils déploient leurs savoirs et leurs compétences, parfois à la tête de communautés religieuses, pour ceux qui deviennent abbés ; ou au service du duc de Bretagne, comme ambassadeurs, entre autres. Toutefois, en dépit de l'activité déployée par ceux-ci, un certain retrait d'ensemble n'est pas niable, notamment par rapport au dynamisme des ordres mendiants ; un phénomène qui n'est pas imputable à la seule abbaye de Saint-Guérolé, mais qui caractérise alors les ordres les plus anciens (Bénédictins, Cisterciens). La présente communication vise ainsi à reconsidérer la place de Landévenec et de ses moines parmi les gens de savoir, et notamment par rapport aux autres communautés monastiques bretonnes, aux trois derniers siècles du Moyen Âge.

Marjolaine Lêmeillat termine une thèse sur *Les gens de savoir en Bretagne, à la fin du Moyen Âge (fin XIII^e -début xv^e siècle)*. Ses autres recherches sur la Bretagne médiévale portent notamment sur l'étude des actes des ducs de la maison de Dreux (1213-1341), dont elle a publié les premiers, soit *Les actes de Pierre de Dreux, duc de Bretagne (1213-1237)* et *Les actes de Jean I^{er}, duc de Bretagne (1237-1286)*.

Dom Thierry BARBEAU (Solesmes)

Landévenec dans la province mauriste de Bretagne (XVII^e s.)

À la suite de son union à la congrégation de Saint-Maur en 1636, l'abbaye de Landévenec se trouve insérée dans un vaste ensemble congrégationnel centralisé qui s'étend aux frontières de la France du XVII^e siècle. Déjà ses liens avec Chezal-Benoît, puis son appartenance à la Société de Bretagne, avaient fait entrer le monastère dans des réseaux plus larges, mais ces derniers n'avaient pas les mêmes dimensions, ni les mêmes exigences institutionnelles que le modèle de réforme promu par les mauristes. Landévenec renonçait maintenant à son autonomie au profit de Saint-Maur. Ce qui pour autant ne signifiera pas la perte de l'identité, de la spécificité, de cet établissement monastique riche d'une histoire plus que millénaire lors de l'introduction de la réforme mauriste. Quelle place l'abbaye de Landévenec allait-elle occuper désormais dans la congrégation de Saint-Maur ? Quel rôle, plus immédiatement, la communauté des moines remplirait-elle dans la province mauriste de Bretagne ? Telles sont les interrogations auxquelles la présente communication tentera d'apporter des réponses.

Dom Thierry Barbeau est moine de Solesmes. En parallèle à la charge d'enseignement qu'il exerce au sein de sa communauté, il poursuit des recherches sur l'histoire et la spiritualité du monachisme bénédictin à l'époque moderne et contemporaine.

La bibliothèque mauriste de Landévennec

Dans son *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, dom Martène écrit que la bibliothèque de l'abbaye de Landévennec ne contient ni « livre de controverse ni même de théologie¹ ». Étonnante affirmation, qui s'explique cependant par le rôle joué par l'abbaye pour la congrégation de Saint-Maur, de lieu d'isolement pour des moines en désaccord avec leur hiérarchie - tels dom Le Michel, ou dom Delfau². À l'étude de sources modernes - listes mauristes, inventaires révolutionnaires, livres imprimés provenant de l'abbaye - je présenterai l'histoire de la bibliothèque mauriste de Landévennec, en cherchant à éclairer sa genèse, son organisation, et la destinée de ses imprimés et manuscrits après la Révolution et jusqu'à aujourd'hui ; m'interrogeant particulièrement sur l'originalité du fonds de bibliothèque d'une abbaye où l'on voulut garder certains moines isolés pour qu'ils n'étudient ni ne diffusent des idées non agréées par la congrégation et jugées subversives.

Louis Chevalier travaille, sous la direction de Véronique Gazeau et de Catherine Jacquemard, sur une thèse consacrée à l'histoire de la liturgie du Mont Saint-Michel aux XIV^e et XV^e siècles, étudiant et éditant deux ordinaires liturgiques du Mont Saint-Michel conservés à la bibliothèque d'Avranches.

1. Cité in : LENAIN (P.), *Histoire littéraire des Bénédictins de Saint-Maur*, tome 1, Paris, Éditions du Millenium, 2001, p. 623.

2. HUREL (D.-O.), « La prison et la charité : les enjeux contradictoires de l'enfermement pour faute grave dans l'Ordre de Saint-Benoît à l'époque moderne », in I. Heullant-Donat, J. Claustre, E. Lusset, *Enfermements. Le cloître et la prison (VI^e - XVIII^e siècles)*, Colloque international 22-24 octobre 2009, Troyes et Bar sur Aube, France. Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2011, p. 128.

Daniel-Odon HUREL (Directeur de recherche au CNRS, Directeur-adjoint du Laboratoire d'Études sur les monothéismes-UMR 8584)

Écriture de l'histoire et tradition bénédictine à l'époque moderne : l'histoire de Landévennec par le mauriste dom Noël Mars

En 1648, dom Noël Mars achève une « histoire du royal monastère de Guennolé de Landévennec », divisée en cinq chapitres : la vie du saint fondateur, des notes érudites et chronologiques sur cette même vie, une chronique du monastère depuis la fondation jusqu'à l'année 1648, la notice des différents abbés réguliers, commendataires et des prieurs mauristes et enfin, un chapitre consacré aux différentes dépendances du monastère (offices claustraux, prieurés, vicairies...). Comme au Mont-Saint-Michel durant la même période ou comme à La Chaise-Dieu quelques années plus tard, il s'agit de répondre à une nécessité : s'approprier un lieu et son histoire mais aussi s'inscrire dans une tradition et une longue durée. Dom Noël Mars n'est pas un inconnu. Profès de Redon en 1630, il meurt à Marmoutier en 1701, à l'âge de 90 ans. Bon gestionnaire et administrateur du temporel, il fut procureur dans différents monastères pendant une quarantaine d'années. C'est donc à la fois comme connaisseur du temporel monastique qu'il s'est attaché à ces lieux de vie. Le travail érudit n'est pas encore une activité en soi pour quelques religieux désignés comme elle le sera à la fin du XVII^e siècle avec Jean Mabillon par exemple. Nous sommes donc dans le cas de figure évoqué directement par les premiers supérieurs majeurs : les jeunes moines doivent étudier l'histoire des hommes et des lieux de leur famille bénédictine, pour éviter l'oisiveté bien entendu et pour forger un esprit de corps, une identité. La pratique érudite fait donc partie d'un tout, d'une sorte de rapport à la lecture et au travail, tant spirituel qu'intellectuel. L'examen des pièces préliminaires de l'ouvrage sur Landévennec est précieux. L'ouvrage lui-même est dédié non pas à saint Benoit mais à saint Guennolé, fondateur du monastère au VI^e siècle grâce auquel, dit l'auteur, les moines à différentes périodes de l'histoire ont ac-

cueilli favorablement toute rénovation spirituelle. Il y a là la justification divine mais inscrite dans l'histoire redécouverte de toute réforme dans le monachisme, celle des mauristes en particulier.

L'indissolubilité des liens entre érudition et réforme est ainsi traduite par la mise en ordre de la mémoire et de l'histoire tout comme la réforme est une mise en ordre matérielle, temporelle et spirituelle au service d'une communauté et d'individus. Chaque chapitre est précédé d'une préface de quelques lignes qui explicite le dessein du chapitre et légitime le travail entrepris :

* le récit des « mérites des saints » du lieu est nécessaire car c'est grâce à eux que l'abbaye est toujours debout,

* l'exigence critique conduit parfois à être en désaccord avec ce qui est admis jusqu'ici,

* la chronologie est essentielle car elle permet de démontrer la continuité au-delà des épreuves de la fidélité monastique et justifie la mise en valeur spirituelle et dévotionnelle du lieu comme en témoigne le nécrologe, ainsi que les réformes successives du monastère depuis le début du XVII^e siècle et dont il hérite (la société de Bretagne puis Saint Maur),

* le rappel de la succession des abbés permet d'inscrire les réformes dans l'action des abbés commendataires et non pas en opposition ou réaction.

Lorsque vers 1674, dom Jean Mabillon dresse un avis pour faire l'histoire des monastères, il ne fait qu'officialiser et préciser une méthode et entame le chemin de l'externalisation de l'histoire monastique ou de son émancipation du strict cadre bénédictin et mauriste. L'érudition devient alors un caractère du moine bénédictin moderne.

Georges PROVOST (Maître de conférences d'histoire moderne, Université de Rennes 2 – TEMPORA)

Regard sur la vie quotidienne à l'abbaye de Landévennec dans la seconde moitié du XVIII^e siècle

A Landévennec comme toujours dans le cas d'établissements monastiques masculins, le 18^e siècle a mauvaise réputation. A première vue, il dessine une phase creuse de l'histoire de l'abbaye, que n'animent que quelques procès et quelques personnalités érudites, en attendant la dissolution révolutionnaire. Ici, l'impression est peut-être renforcée par l'absence de tout vestige matériel significatif (hormis l'ancien logis des abbés commendataires, daté de 1769) et la précocité de l'extinction du titre abbatial (1783) au profit de l'évêque de Quimper Mgr Conen de Saint-Luc.

Le 18^e siècle présente néanmoins l'intérêt, surtout dans sa seconde moitié, d'une couverture documentaire relativement satisfaisante grâce aux fonds conservés aux Archives départementales du Finistère. Dans cette communication, l'accent sera porté sur tout ce qui peut permettre de préciser les aspects concrets de la vie monastique, en particulier à hauteur de 1760-1770 : effectif et provenance des moines, cadre matériel, domesticité, approvisionnement alimentaire, ouverture sur l'extérieur (saisis en particulier à partir des journaux du dépositaire).

Au-delà de l'apport proprement factuel et de la relative trivialité de l'approche, on cherchera à identifier ce qui peut apparaître de la pratique de la règle bénédictine par la dernière génération des mauristes.

Les recherches de G. Provost portent sur l'histoire religieuse des 17^e-18^e siècles, en particulier dans le cadre breton.

Pierre-Marie SALLÉ (Doctorant, École pratique des hautes études)

**L'église monastique à l'époque moderne en Finistère :
une étude comparée de Landévennec, Quimperlé et
Saint-Matthieu de Fineterre**

Les trois abbayes finistériennes se trouvent réunies au XVII^e siècle au sein de la congrégation de Saint-Maur. Les réformateurs y conservent les trois anciennes églises tandis qu'ils renouvellent complètement les bâtiments conventuels. Le cœur du monastère est ainsi transmis dans une attention à l'héritage reçu, jusque dans sa dimension architecturale. L'église devient le symbole d'une continuité et d'un ancrage dans les origines, dont témoignent les écrits mauristes. Les trois abbayes de l'extrémité de la Bretagne semblent conserver à l'époque moderne un aménagement du chœur liturgique très traditionnel. Cependant, les vicissitudes des édifices (écroulements, assainissements) sont l'occasion de réaménagements ou de projets qui montrent la réflexion menée sur un espace qui reste au cœur de la vie monastique. Surélévation du sol, déplacement du jubé, renouvellement des autels, modification de l'emprise des stalles, déplacement des tombeaux, voire du chœur lui-même... sont autant d'éléments qui inscrivent ces monuments dans les problématiques religieuses et liturgiques contemporaines. La comparaison des trois abbatiales mauristes permet de mettre en perspective les choix réalisés à Saint-Guénolé de Landévennec.

Doctorant sous la direction de Daniel-Odon Hurel, sur le sujet «Les églises de la congrégation monastique de Saint-Maur : constructions, restaurations, aménagements liturgiques (1618-1790)».

Jean-Pascal GAY (Professeur d'histoire du Christianisme, époques moderne et contemporaine, Université catholique de Louvain)

Le Fr. Guillerm. Histoire d'une âme monastique à Kerbéneat

Dans une perspective micro-historique, cette communication essaiera de présenter l'expérience monastique et spirituelle du P. Maurice (dans le siècle Eugène) Guillerm, moine de l'abbaye de Kerbéneat des années 20 jusqu'à sa mort en 1955 dans un accident advenu à l'occasion de la campagne de collecte de dons en faveur du transfert de la communauté monastique à Landévennec. Les archives du monastère (notes de retraites, de prédication, personnelles, pour l'instruction des novices) permettent de rendre compte de l'expérience de ce religieux, fils de famille nombreuse de la paysannerie bretonne, passé du collège de Lesneven directement au séminaire de Quimper puis au monastère de Kerbéneat. Dans les années 20, il fait partie des jeunes pères dont la génération marque la refondation du monastère au lendemain de l'exil. Au moment de la seconde guerre mondiale, sa vie régulière est interrompue par la mobilisation comme aumônier puis son séjour jusqu'à la libération dans un Stalag proche de Dortmund. Il reprend la vie monastique à son retour, malgré des difficultés de santé liées à sa vie en captivité. Le récit spirituel que le P. Maurice construit tout au long présente un certain nombre de caractéristiques intéressantes pour l'histoire du catholicisme contemporain : (1) ce récit est tout d'abord extrêmement normé, signalant l'emprise normative des récits spirituels qui ont accompagné la vie du P. Guillerm (vies de saints, lectures spirituelles, romans religieux) ; (2) il est aussi remarquablement peu marqué par un discours spécifique sur la vie et l'expérience monastiques ; au contraire il semble même qu'on puisse constater une très forte continuité entre le langage spirituel antérieur au monastère et celui à travers lequel l'expérience monastique est lue et vécue ; (3) ce discours est lui-même très imperméable aux événements de la vie de l'église, de l'environnement politique et social, mais encore à ceux de la vie de Guillerm lui-même (la rupture de la guerre n'en est par exemple pas du tout une dans le récit spirituel) ; (4) enfin ce discours est remarquablement stable dans le temps de la vie du P. Guillerm signalant aussi l'écart entre différents régimes de temporalité au sein du catholicisme contemporain. In fine, l'expérience du P. Guillerm signale comment la voie ascétique continue de fonctionner dans le cadre d'un certain type de performance religieuse à ce moment de l'histoire du catholicisme, mais aussi justement un certainement éclatement des récits spirituels dans la vie monastique française à ce moment de son histoire.

Yvon TRANVOUEZ (Professeur émérite d'histoire contemporaine, CRBC)

L'abbaye de Landévennec dans la crise catholique des années 1960 et 1970

Entre 1965 et 1978, le catholicisme français a vécu une crise explosive dont la trame générale a été bien exposée par Denis Pelletier. Que s'est-il passé à Landévennec à cette époque ? On n'en saura rien, ou presque, en lisant le livre de référence du Père Marc Simon sur *L'abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours* (Rennes, Éditions Ouest-France, 1985). Comme à peu près tous les ouvrages qui annoncent imprudemment aller jusqu'à « nos jours », l'auteur s'est borné à deux pages elliptiques évoquant, sans s'y attarder, les « tiraillements » et les « tâtonnements » de l'*aggiornamento* monastique sur les bords de l'Aulne. Le Père Marc, médiéviste avant tout, se méfiait d'une histoire immédiate qui était alors encore en suspicion dans la corporation, même chez certains contemporanéistes, et il avait été à la fois témoin et acteur de cette période dont la plupart des protagonistes étaient, en 1985, toujours en vie. Trente ans après, le recul est suffisant pour tenter, dans les limites des sources accessibles et fiables, une analyse distancée de ces années de turbulences postconciliaires, marquées notamment par la démission prématurée, en 1970, de Dom Colliot, l'Abbé dont le nom s'identifiait à la « résurrection » de Landévennec et qui n'était alors âgé que de 64 ans.

Danièle HERVIEU-LÉGER (Directrice d'études (ER), Écoles des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études des sciences sociales du religieux (CeSor, EHESS/CNRS). hervieu@ehess.fr

Reconfigurations de l'utopie monastique dans un contexte post-chrétien

Les monastères refondés du XIX^e siècle avaient épousé le rêve théologico-politique d'une reconquête de la chrétienté contre l'ordre nouveau issu de la Révolution française. Mise à mal par le processus de sécularisation attaché à l'affirmation des autonomes modernes, cette utopie s'est réinvestie, pour partie, dans l'idéal d'un monachisme œuvrant au dépassement des divisions des églises chrétiennes. Mais que reste-t-il aujourd'hui du potentiel utopique du monachisme, confronté à l'amenuisement inéluctable des communautés ? A partir d'une enquête menée plusieurs années en terrain bénédictin et cistercien (masculin) français, l'exposé s'efforcera d'identifier quelques voies empruntées par les recherches contemporaines d'une requalification utopique du monachisme dans un contexte définitivement post-chrétien, du côté en particulier d'un *style monastique* écologique, liturgique et hospitalier.

Sociologue des religions, DHL a consacré l'essentiel de ses travaux à l'exploration sociologique de la religion, et spécifiquement du christianisme, des sociétés occidentales de haute modernité. Parmi ses ouvrages : *Vers un nouveau Christianisme ? Introduction à la sociologie du Christianisme occidental* (1986) ; *La religion pour mémoire* (1993) ; *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement* (1999) ; *La religion en miettes ou la question des sectes* (2001) ; *Catholicisme, la fin d'un monde* (2003), *Dictionnaire des faits religieux* (avec R. Azria), Paris, PUF, 2010. Son dernier ouvrage propose, à partir du dossier monastique en XIX^e et XXI^e siècle, une réflexion sur le temps chrétien en modernité : *Le Temps des moines. Clôture et hospitalité*, Paris, PUF, 2017.

Danièle Hervieu-Léger a été Présidente de l'EHESS de 2004 à 2009.

Abbaye de Landévennec
Université de Bretagne occidentale - Brest
Centre de Recherche Bretonne et Celtique
Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (CNRS/EPHE)



Landévennec, une abbaye
bénédictine en Bretagne
Colloque international 6-7-8 juin 2018



FACULTÉ
DES LETTRES &
SCIENCES HUMAINES



LEM

LABORATOIRE D'ÉTUDES
SUR LES MONOTHÉISMES
UMR 8584

